

qu'il est frère trois-points. Enfin le ministère espérait que de cette eau troublée sortiraient quelques catholiques, cléricaux, selon le mot adopté. Et cette maigre consolation lui échappe complètement, les journaux étant unanimes à déclarer que l'enquête du sénateur Saredo ne contient aucun nom de clérical.

— Quand le ministère eut acquis cette conviction, il voulut tenir l'enquête secrète ; mais le roi Victor-Emmanuel en imposa la publication, et c'est ainsi que toute l'Italie ne s'entretient aujourd'hui que des faits de corruption qui se sont déroulés à Naples, et montrent la profondeur du mal qui ronge toutes les administrations de la ville. Mais le gouvernement connaît bien le proverbe : *Les loups ne se mangent pas entre eux*, et déjà il manœuvre de façon à sauver les plus menacés et à étouffer l'enquête. S'il avait pu tomber sur des cléricaux, le royaume n'aurait pas eu assez de prisons pour les punir, la bouche italienne assez d'expressions pour les vouer au pilori. Mais hélas ! il n'y a que des francs-maçons en jeu. Aussi il est presque certain que les prisons resteront vides. En voyant d'ailleurs avec quelle compassion les journaux italiens parlent de ces pauvres victimes du zèle intempestif d'un sénateur du Nord, hostile au Sud en général et à Naples en particulier, il est assez à prévoir que les victimes ne seront point blâmées. Et le fussent-elles, à quoi cela servirait-il ? Crispi a bien été publiquement blâmé à la Chambre des députés pour malversations et affaires louches de banque, est-ce que cela a empêché l'Italie de lui décerner les honneurs d'un deuil public ?

— Les vacances des congrégations touchent à leur fin, les cardinaux retournent à Rome et vont à l'audience du Souverain-Pontife le féliciter de la santé que Dieu lui conserve. La vie romaine va reprendre ; espérons qu'elle apportera à l'auguste vieillard du Vatican des joies qui le dédommageront des tristesses d'aujourd'hui et de celles plus profondes de demain.

DON ALESSANDRO.